

HÔTEL & LODGE

N°45 juin - juillet 2009

La croisière s'amuse 12 vaisseaux de rêve

Québec

Week-end inédit

Monaco

Renaissance d'un mythe



M 02122 - 45 - F: 6,00 € - RD



CROISIÈRES / ÉGYPTE

Texte Annette Vezin Photos Guillaume de Laubier



Au gré des vents et du fleuve roi

De Louxor à Assouan, une remontée au fil du temps
et du Nil, sur le *Meroe*, une *dahabieh* traditionnelle
conçue pour le plaisir des yeux et le confort de l'âme.



CI-CONTRE : du pourpier
fraîchement cueilli au bord du
fleuve, des galettes toutes
chaudes qui sortent du four,
des tajines d'agneau aux
pruneaux, la cuisine varie au fil
de l'eau, toujours servie avec
soin par un équipage attentif.



Ci-CONTRE : à l'aube, on se glisse dans le temple pour voir le spectacle des montgolfières qui s'élèvent au-dessus des murs, avec pour seul bruit, celui de la flamme qui se rallume.



Il faut avoir vu à l'aube, depuis son lit, le soleil rosir les montagnes du désert et les aigrettes s'envoler en compagnie des hérons ou des oies du Nil. Il faut avoir senti les premières fumées du matin, échappées des milliers de petits feux allumés le long des rives pour le petit déjeuner des villageois disséminés derrière les palmiers. Il faut avoir entendu le braiement des ânes et le beuglement des buffles, pour savoir que le Nil d'Antoine et Cléopâtre est toujours bien vivant. Un miracle réalisé par une femme française, Eléonore Kamir, qui recrée avec ses *dahabiehs*, bateaux à voile comportant une dizaine de cabines seulement, la magie de la descente du Nil et des visites hors des temples battus. Eléonore Kamir et son compagnon Enrique Cansino, grands voyageurs et amoureux de ▶

CI-CONTRE : spectacle féerique au petit matin : les hérons viennent picorer sous vos fenêtres, les canards s'envolent à portée de main et le doux clapotis vous convainc de vous rendormir encore quelques instants, pour goûter une seconde fois au réveil.

l'Égypte depuis trente ans, associés à leur ami Mamdouh Sayed Khalefa, ont redonné vie à ces bateaux qui transportaient déjà au XIX^e siècle les écrivains voyageurs. Décoratrice et inspiratrice de cet univers coloré, Eléonore met un point d'honneur à tout faire fabriquer par des artisans du coin, quand elle ne chine pas dans les souks de Louxor, du Caire ou d'Alexandrie.

A bord du *Meroe*, l'un des quatre bateaux de la flotte, vous prenez possession de l'une des dix cabines, toutes équipées d'une belle salle de bains avec toilettes. Ou mieux encore, d'une suite avec d'immenses fenêtres ouvrant au ras de l'eau. Une petite brise s'est levée, la température est idéale, 25 degrés, le déjeuner est servi. Le personnel, nombreux et efficace, est aux petits soins. La roquette est parfaite, le pourpier sauvage, ▶



CI-CONTRE : lustre chiné aux puces du Caire, canapés assortis aux voiles, le moindre détail a été pensé par Eléonor pour faire de cet intérieur un lieu de méditation.





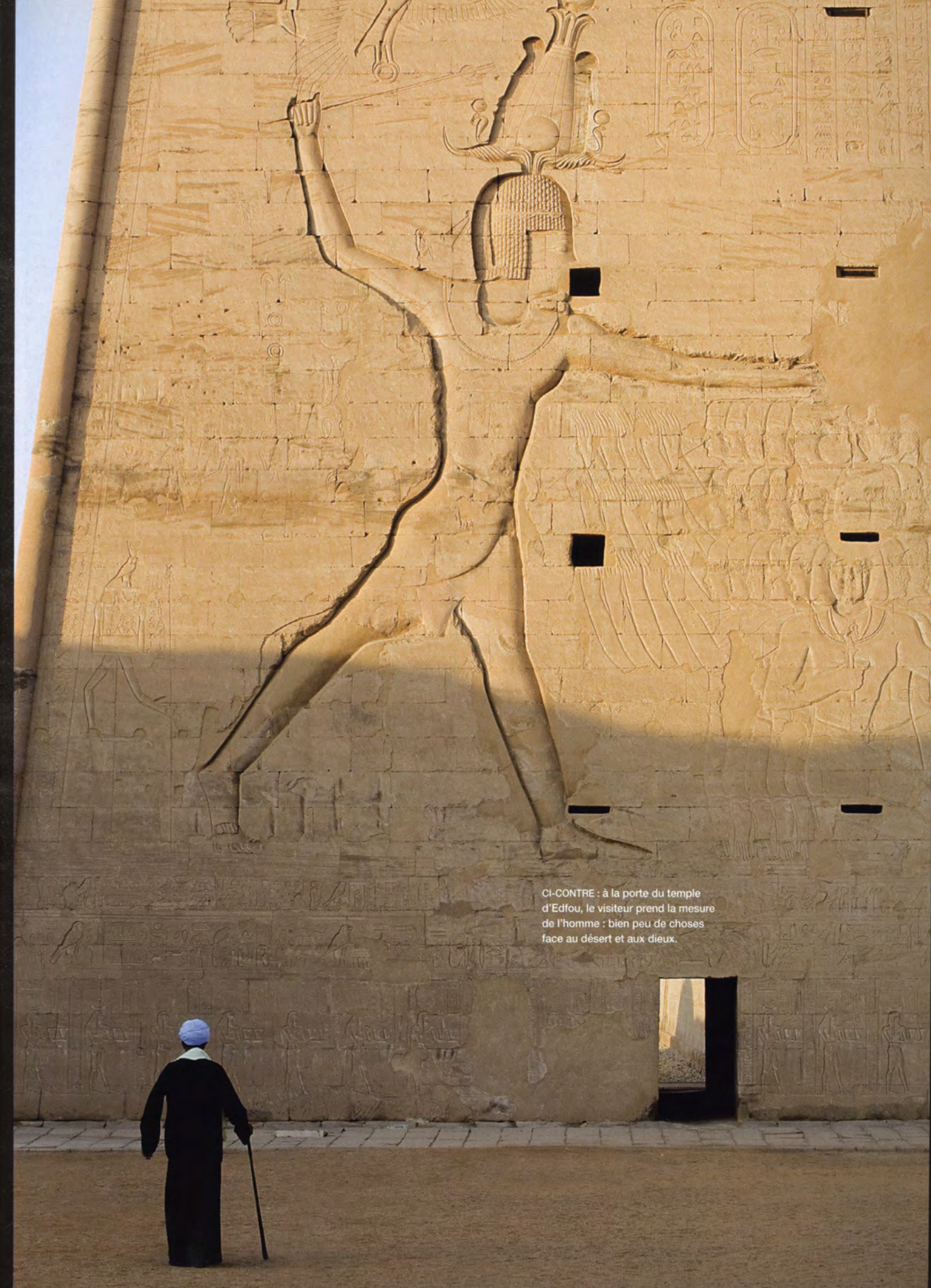
cueilli comme une mauvaise herbe au milieu des champs, ponctuée de vert la salade de tomates poussées en pleine terre toute l'année. Légumes et salades sont préparés avec raffinement. Le pain est fait maison, tout comme le sorbet de goyave, rafraîchissante conclusion d'un premier repas prometteur. Pour le spectacle, une compagnie de canards vole en formation, un chameau chargé de cannes à sucre longe la rive, Eléonore fait les présentations. Ici une felouque à voile blanche, pour une minicroisière d'une journée. Là un *sandal*, embarcation emplies de pierres qui se laisse dériver au fil du courant.

A bord de la *dahabieh*, c'est en cinq jours que nous remontons tranquillement le fleuve. Amateurs de programmes, d'horaires et menus fixes, passez votre chemin. Rien n'est annoncé à l'avance. Même si les visites ▶



sont nombreuses, temple d'Esna, souk, moulin à huile, tombeaux d'El Kaab, temple d'Horus à Edfou, carrières de Djebel Silsila, marche dans le désert, temple de Kom Ombo, elles semblent mystérieusement improvisées, au fil de nos envies.

« Prendre son temps », c'est le maître mot d'Enrique. Dans la plus pure tradition du *drogman*, ce personnage énigmatique et polyglotte est l'intermédiaire entre les passagers et l'équipage des *dahabiehs* dont parlent déjà les célèbres voyageurs en Egypte, Gustave Flaubert ou Gérard de Nerval. Et même s'il jongle à bord avec Internet et répond à son portable au sommet d'une montagne désertique, Enrique réussit à donner aux passagers le sentiment que le temps s'est arrêté et que seul le plaisir est roi. ■ (voir fiche p.105)



CI-CONTRE : à la porte du temple d'Edfou, le visiteur prend la mesure de l'homme : bien peu de choses face au désert et aux dieux.